

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 28

Artikel: Lettre d'un profane sur l'exposition de peinture à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180438>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lettre d'un profane sur l'exposition de peinture à Lausanne.

Monsieur le rédacteur,

Je dois reconnaître, bien malgré moi, que je suis parfaitement ignare sur les questions d'art et d'esthétique, que je n'ai tenu de ma vie un crayon ni un pinceau, en un mot que je suis profane, ou, comme disent les artistes, incompetent. Et pourtant je veux parler de l'exposition de Lausanne ; j'ai besoin de dire mon mot, car ce mot me prend à la gorge et m'étouffe, excellente raison pour l'expulser au plus vite. Seulement, avec ma loyauté habituelle, je préviens les peintres de ne pas ajouter foi à mes critiques et surtout de ne pas s'en irriter, quelles qu'elles soient. Un peu d'indulgence, Messieurs, elle sied au génie ; c'est la médiocrité qui blâme avec amertume.

Ceci dit, je me sens pressé d'invoquer le dieu de l'exposition, pour qu'il redresse les erreurs de ma plume.

O Jaccard, providence des familles, patron de la ligne droite, pour qui rien n'est tortu, abaisse ton divin regard sur ces pauvres toiles. Apporte ces puissantes machines qui agissent avec tant d'efficacité sur les membres déviés et sur les cous tors. En particulier nous te recommandons *les enfants du sculpteur*, spécimens des horreurs du rachitisme, et *Cendrillon*, etc., etc., nous en remettant à ton œil exercé pour découvrir les autres ; car ils sont nombreux, hélas ! Viens à l'exposition, oh viens ! nous comptons sur tes bienfaits ; tu peux compter aussi sur notre reconnaissance.

Du reste, la tâche de l'habile orthopédiste sera facile ; rien ne pourra se dérober à ses investigations, car tous ces malheureux enfants atteints de torticolis et de pieds bots, etc., sont en chemise.

A l'entrée, l'œil est agréablement surpris par une maman en chemise enseignant le piano à un moutard idem. On voit bien que le feu de la musique les embrase l'un et l'autre.

Mais c'est assez parler de l'enfance et de ses vices, n° 94, regardons d'un autre côté. Voici un pavot magnifique, à cinq tiges, soporifique ; on m'assure que ce tableau est commandé par le Conseil de paroisse pour orner la salle de ses séances. Je le crois.

Montons ; ne nous arrêtons pas trop aux bagatelles de la porte. Oh ! que signifie cette figure enluminée, est-ce un portrait ? J'ouvre mon livret et

au n° 209 je lis : *Un fumeur à la fenêtre*. Drôle de fumeur ! Je dirais à la place : un vieil ivrogne.

Puisque nous en sommes au rouge, signalons la femme au Garibaldi, un de ces délicieux portraits que M. Geisser traite avec tant de désinvolture. Voilà, si je ne me trompe, de la bonne et belle peinture, chaude de tons, suffisamment accentuée. *Sic itur ad astra*. Mais entrons.

Pour aujourd'hui, M. le rédacteur, je cesserai de vous ennuyer. A samedi prochain donc. Mille amitiés à votre famille.

Agréez, etc.



Les chapeaux.

Les diverses civilisations ont apporté dans la famille multipliée des coiffures humaines de nombreuses modifications.

Et d'abord, comme il y a fagots et fagots, il y a chapeaux et chapeaux.

Le chapeau d'homme et le chapeau de femme ne se ressemblent nullement. Le chapeau de l'enfant ne ressemble pas à celui du vieillard ; le travailleur et l'homme inutile ne portent pas le même couvre-chef ; la tête de l'homme marié ne saurait entrer (et pour cause !) dans la coiffe d'un célibataire ; enfin il n'existe aucune espèce de rapport entre le chapeau chinois et le chapeau Gibus.

Tout ceci d'ailleurs n'est pas étonnant : des habitudes sont prises, des coutumes sont invétérées depuis de longues années, desquelles on ne peut se départir sans crainte d'opérer un immense bouleversement dans les relations de la vie sociale et familiale. Essayez donc, par exemple, de coiffer un carabinier avec un simple chapeau de paille, de poser un feutre sur la tête d'un tambour-major, ou de faire sortir votre fils avec un bonnet à poil !... Non, il y a de ces choses à la possibilité desquelles l'imagination se refuse.

Mais commençons notre classification.

Le chapeau le plus répandu est celui qu'en raison de sa forme gracieuse et élégante on a pris l'habitude de nommer un *tuyau de poêle*. Comme il est très laid, très inconfortable, très lourd, très désagréable, et que ces nombreux défauts ne sont compensés par aucune qualité, il règne en tyran depuis près de quatre-vingts ans, et menace de durer jusqu'à la fin du monde. C'est le chapeau égalitaire, et l'on peut dire qu'il coiffe toutes les classes de la